

27/08/2024

Du Cantique des Cantiques au Cantique Spirituel



*« J'ai cherché mon bien aimé et ne l'ai pas trouvé »
Sulamite - image engendrée par l'I. A.*

Annick ROUSSEAU

Voix: **Pierre Dumoulin** (bibliste) - organisateur de l'université d'été de Roc Estello
Florence Humbert - guide conférencière
Mise en page: **N. Ferrari**

CANTIQUE DES CANTIQUES

de Salomon



- 1, 02 *Qu'il me donne les baisers de sa bouche :
meilleures que le vin sont tes amours !*
- 03 *Délice, l'odeur de tes parfums ;
ton nom, un parfum qui s'épanche :
ainsi t'aiment les jeunes filles !*
- 05 *Noire, je le suis, mais belle, filles de Jérusalem,
pareille aux tentes de Qédar, aux tissus de Salma.*
- 06 *Ne regardez pas à ma peau noire :
c'est le soleil qui m'a brunie.
Les fils de ma mère se sont fâchés contre moi :
ils m'ont mise à garder les vignes.
Ma vigne, la mienne, je ne l'ai pas gardée...*
- 09 *Cavale attelée aux chars de Pharaon,
ainsi tu m'apparais, ô mon amie !*
- 10 *Quel charme, tes joues entre tes boucles,
ton cou entre les perles !*
- 15 *Ah ! Que tu es belle, mon amie!
Ah ! Que tu es belle: tes yeux sont des colombes !*
- 16 *Ah! Que tu es beau, mon bien-aimé : tu es la grâce même !
La verdure est notre lit ;*
- 2, 04 *Il m'a menée vers la maison du vin :
l'enseigne au-dessus de moi est « Amour ».*
- 05 *Soutenez-moi par des gâteaux de raisins,
fortifiez-moi avec des pommes,
car je suis malade d'amour !*
- 08 *La voix de mon bien-aimé !
C'est lui, il vient...
Il bondit sur les montagnes,
il court sur les collines,*

- 09 *mon bien-aimé, pareil à la gazelle,
au faon de la biche.
Le voici, c'est lui qui se tient derrière notre mur :
il regarde aux fenêtres,
guette par le treillage.*
- 11 *Vois, l'hiver s'en est allé,
les pluies ont cessé, elles se sont enfuies.*
- 12 *Sur la terre apparaissent les fleurs,
le temps des chansons est venu
et la voix de la tourterelle s'entend sur notre terre.*
- 13 *Le figuier a formé ses premiers fruits,
la vigne fleurie exhale sa bonne odeur.
Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens...*
- 14 *Ma colombe, dans les fentes du rocher,
dans les retraites escarpées,
que je voie ton visage,
que j'entende ta voix !
Ta voix est douce, et ton visage, charmant.*
- 15 *Attrapez-nous ces renards,
ces petits renards qui ravagent les vignes,
car nos vignes sont en fleurs !*
- 16 *Mon bien-aimé est à moi, et moi, je suis à lui
qui mène paître ses brebis parmi les lis.*
- 17 *Avant le souffle du jour
et la fuite des ombres,
toi, retourne...
Sois pareil à la gazelle, mon bien-aimé,
au faon de la biche,
sur les montagnes escarpées.*
- 3, 01 *Sur mon lit, la nuit,
j'ai cherché celui que mon âme désire ;
je l'ai cherché ; je ne l'ai pas trouvé.*

- 06 *Qu'est-ce là qui monte du désert
comme une colonne de fumée odorante d'encens et de myrrhe,
de tous les aromates des marchands ?*
- 07 *– C'est la litière de Salomon !
Tout autour, soixante braves
d'entre les braves d'Israël,*
- 08 *tous armés de glaives,
entraînés à la guerre,
chacun son épée à la hanche
contre les terreurs de la nuit*
- 4, 01 *Ah ! Que tu es belle, mon amie ! Ah ! Que tu es belle !
Tes yeux sont des colombes
au travers de ton voile.
Ta chevelure : un troupeau de chèvres
qui dévalent du mont Galaad.*
- 02 *Tes dents : un troupeau de brebis tondues
qui remontent du bain ;
chacune a sa jumelle,
nulle n'en est privée.*
- 03 *Comme un ruban d'écarlate, tes lèvres ;
tes paroles : une harmonie.
Comme une moitié de grenade,
ta joue au travers de ton voile.*
- 07 *Tu es toute belle, ô mon amie !
Nulle tache en toi !*
- 5, 02 *Je dors, mais mon cœur veille...
C'est la voix de mon bien-aimé ! Il frappe !
– Ouvre-moi, ma sœur, mon amie,
ma colombe, ma toute pure,
car ma tête est humide de rosée
et mes boucles, des gouttes de la nuit.*

- 03 – *J’ai ôté ma tunique : devrais-je la remettre ?
J’ai lavé mes pieds : devrais-je les salir ?*
- 05 *Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé,
les mains ruisselantes de myrrhe.
Mes doigts répandaient cette myrrhe
sur la barre du verrou.*
- 06 *J’ai ouvert à mon bien-aimé :
mon bien-aimé s’était détourné, il avait disparu.
Quand il parlait, je rendais l’âme...
Je l’ai cherché : je ne l’ai pas trouvé.
Je l’appelai : il n’a pas répondu.*
- 6, 02 *Mon bien-aimé est descendu dans son jardin,
dans les parterres d’aromates,
pour mener ses brebis paître aux jardins,
et pour cueillir des lis.*
- 03 *Je suis à mon bien-aimé, mon bien-aimé est à moi,
lui qui mène paître ses brebis parmi les lis.*
- 09 *Unique est ma colombe, ma parfaite,
unique pour sa mère,
merveille pour qui l’a mise au monde.
Les jeunes filles l’ont vue, l’ont dite bienheureuse ;
reines et compagnes ont chanté ses louanges :*
- 10 *« Qui donc est celle qui surgit, semblable à l’aurore,
belle autant que la lune, brillante comme le soleil,
terrible comme des bataillons ? »*
- 7, 11 *Je suis à mon bien-aimé :
vers moi, monte son désir.*
- 12 *Viens, mon bien-aimé...
Nous sortirons dans les champs,
nous passerons la nuit dans la campagne.*

- 13 *Au matin, nous irons dans les vignes,
nous verrons si les pampres fleurissent,
si le bourgeon s'est ouvert,
si les grenadiers sont en fleurs.
Là, je t'offrirai mes amours...*
- 14 *Les mandragores ont exhalé leur parfum...
Et à nos portes, toutes les délices,
les nouvelles comme les anciennes.
Mon bien-aimé, je les ai gardées pour toi.*
- 8, 06 *Pose-moi comme un sceau sur ton cœur,
comme un sceau sur ton bras.
Car l'amour est fort comme la Mort,
la passion, implacable comme l'Abîme :
ses flammes sont des flammes de feu,
fournaise divine.*
- 07 *Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour,
ni les fleuves l'emporter.
Un homme donnerait-il toutes les richesses de sa maison
pour acheter l'amour,
il ne recueillerait que mépris.*

Présentation du Cantique des Cantiques



Nous sommes au V^e Siècle avant Jésus-Christ. Le Cantique nous présente une histoire d'amour somme toute banale, peut-être universelle ; on la retrouve d'ailleurs dans maints pays à la même époque. Ici, une jeune femme (ELLE, la bien aimée) prête à mourir si ses sentiments ne sont pas partagés. Quelque part dans les collines, LUI, le bien-aimé, Pasteur et gardien de ses troupeaux, dont le visage est moins bien dessiné que celui de la bien aimée, du moins au début du poème.

Il pourrait n'y avoir, entre les lignes de cette écriture fleurie et chatoyante, que le plaisir de trouver ou retrouver un moment de jeunesse oublié ; la fraîcheur d'un premier Printemps vécu à deux. Il n'en est rien : parce que le Cantique des Cantiques se trouve dans la Bible, parmi les livres sapientiaux. Pourquoi, ici, un duo passionné ? Un homme et une femme amoureux ?

Or, il n'y est pas question de Dieu, sauf par une allusion discrète en conclusion. L'amour au sens premier du mot (Eros) relève de la spontanéité, de l'imaginaire, de la sensualité. Le monde des sens est plutôt du côté du déséquilibre. Le comportement de la bien-aimée l'illustre avec une certaine violence.

On connaît les réticences multiples des exégètes au moment décisif où, malgré tout, le Cantique des Cantiques fut reconnu dans le canon des Ecritures ; dans la Bible israélite d'abord, grâce à la personnalité du Rabbin AKIBBA, balayant tous les textes sacrés pour ériger le Cantique en Livre des Livres, donnant la clef de tous les autres... parce qu'en son centre brille l'Amour, Charité... Agapé, et Eros, l'élan de vie. Acceptons cette proposition : sa mise en œuvre, chacun le sait est d'une importance inégalée. Bien-aimée et bien-aimé suivent désormais deux chemins dont la différence est notable.

Du côté d'Israël, comme le rappelle souvent Chouraqui, (un grand intellectuel faisant autorité en matière d'exégèse) : chaque shabbat commence par la lecture d'un extrait du Cantique, entièrement repris pour la Pâque.

Pour les Chrétiens, aujourd'hui, sa visibilité est apparemment moins nette. Fête de Marie Madeleine, Visitation ; ainsi l'accueille notre liturgie. Soit, mais le désir de comprendre le Cantique se heurte très vite à la centaine, peut-être plus, d'interprétations parfois déstabilisantes. J'ai voulu y voir clair, et la disparité des interprétations m'a convaincue de choisir une ligne, et de m'y tenir. D'Origène, jusqu'au plus moderne des théologiens, défilent tous les Pères de l'Eglise ; au centre, l'œuvre magistrale de St Bernard – commentaires de toutes les strophes sous forme de théologie, morale, vision de l'homme et de Dieu. Près de six cents pages pour une œuvre inachevée.

Parce que le « Cantique Spirituel » de St Jean de la Croix nous présente du Cantique des Cantiques une version ressemblante, mais largement originale, nous nous en tiendrons à cet immense poète de la Renaissance espagnole.

1. La maladie d'amour

Le champ lexical des maladies et de la médecine est largement utilisé dans le développement du Cantique. C'est d'abord ELLE, la bien-aimée ou fiancée, qui est blessée, affaiblie, voire proche de la mort lorsqu'il est loin d'elle, absorbé dans son travail. Elle le clame à la face de tous ceux qu'elle rencontre. Lui reste discret voire muet devant les rebuffades qu'il subit. Il fuit souvent.

Rarement elle évoque les raisons pour lesquelles elle pourrait être un instant abandonnée. Témoin cette revendication bien connue « **je suis noire, mais pourtant belle, filles de Jérusalem...** ». Autrement dit, j'ai travaillé au soleil, et mon teint en pâtit... mais je suis digne d'être aimée par un roi !

En attendant son bien-aimé, dont la présence constitue, elle le dit, le seul remède à ce vide intérieur qui l'habite, elle fantasme et explose, dans ce commencement tellement réaliste de l'amour charnel :

**« Qu'il me donne les baisers de sa bouche.
Meilleures que le vin sont tes amours !
Délice l'odeur de tes parfums ;
ton nom est un parfum qui s'épanche... »**

Le début du Cantique semble nous orienter dans une histoire érotique, dont raffolent un certain nombre de lecteurs. Sous le pinceau de Gustave Moreau, ou les couvertures sophistiquées de livres jadis vendus verrouillés par un cadenas, ce serait du corps, de la chair et de ses plaisirs multiples qu'il s'agirait uniquement.

Un Saint Bernard, bon connaisseur du cœur humain a commenté notre citation d'une autre manière. Selon lui, et nombre de ses disciples, tout est pur aux purs.

« Qu'il me baise des baisers de sa bouche ! » Qui ne voit en cette formule triple la trinité de Dieu lui-même : Père – Fils – Esprit, visitant l'âme qu'il vient habiter ?

Cependant toute compréhension du Cantique doit passer par la lecture complète du texte. On y lit alors de multiples facettes d'un sentiment qu'une formule ne suffit pas à exprimer.

2. La beauté en partage



La beauté est toujours au centre de l'Amour en ses commencements, qu'elle soit objective ou projection parfois d'un sentiment si vif qu'il transforme la vision du monde et de l'être aimé ! Elle inspire les compliments qui lient deux amoureux,

« Ah ! que tu es belle mon amie... »

« Ah ! que tu es beau mon bien-aimé,

Tu es la grâce même... »

La Beauté dont on parle ne relève sans doute pas de l'Esthétique grecque, ou de la statuaire de Camille Claudel, mais elle est si bien insérée dans les éléments du Cosmos qu'elle acquiert une grandeur, une sorte de solennité étonnante. Le bien-aimé se trouve décrit dans le sillage du monde animal d'un côté : légèreté, rapidité, progression par bonds ; d'un autre côté il y a la puissance et la solidité de tous ces bois précieux qui soutiennent les édifices appelés à durer dans le temps.

La bien-aimée accumule en son corps toutes les comparaisons les plus subtiles, les plus raffinées qui se donnent à expérimenter. Si l'on met de côté l'étrange compliment rustique que la bien-aimée reçoit de son ami :

« Cavale attelée aux chars de Pharaon,

Ainsi tu m'apparais ô mon amie ! »

Tout le reste est épanouissement et floraison des fleurs du Printemps, de la vigne qui commence à exhaler son parfum ; ivresse du vin et ivresse de la danse ; délice des fruits, et délice des parfums les plus lourds et les plus recherchés.

Evocations sensibles ou métaphores, l'écriture du poème n'oublie aucun des éléments que le corps donne à voir ou même à deviner : des boucles de cheveux, aux dents, aux seins, au nombril, et jusqu'aux sandales qui se soulèvent pour la danse.

La Cantique des Cantiques pourrait bien être une danse, accompagnée de chants, qui célèbrent tout à la fois la Beauté du monde dans sa pureté et la beauté des êtres qui lui correspond.

3. *Aimer : décalage et plénitude*

Aimer pourrait se décliner comme un verbe statique : paisiblement vivre en soi un lien affectueux qui donne aux jours et aux années leur couleur. Le Cantique des Cantiques n'évoque point cette vie-là. Il est toujours en mouvement, bien-aimé et bien-aimée sont le plus souvent à la recherche l'un de l'autre. ELLE déclare mourir d'amour, mais quand il se présente, elle n'est plus disponible. LUI alors s'enfuit et demeure caché. L'épisode se reproduit !

Il y aurait peut-être là ce que plus tard, l'on appellera « alternances du cœur ». Les moments où les amoureux sont à l'unisson sont peut-être aussi rares que ceux qui dévoilent les décalages de leur attitude. Une intuition qui n'a pas de caution biblique donne justement à penser que l'homme et la femme dont nous parlons sont comme la deuxième génération de la création divine. A la suite de leur différend explicite dans la Genèse, ils reconstruisent peu à peu la dynamique de l'union qui leur était promise.

Nous ne connaissons pas explicitement la fin du Cantique ; nous la devinons ! L'homme et la femme passent d'un amour exclusif, narcissique à une véritable alliance nouée dans le secret de buissons épais, pour citer le texte.

*En un premier temps, c'est la répétition d'une formule possessive. « **Mon bien-aimé est à moi, et moi, je suis à lui** » ou « **Je suis à mon bien-aimé, vers moi monte son désir** ».*

*En un second temps, c'est le pluriel qui s'impose. « **Au matin, nous irons dans les vignes, nous verrons si les pampres fleurissent** ». Et là, alors, la bien-aimée promet de se donner tout entière. La promesse de plénitude effacera l'oscillation du désir d'aimer en solitude, quand le oui n'est pas vraiment oui, et le non, vraiment non.*

L'extrait du texte est toujours frustrant. Nous avons dû passer sous silence bien des images plaisantes : l'évocation de la fiancée montant du désert, appuyée sur son bien-aimé, le char de Salomon évoquant un symbole du mariage royal perçu comme dans un rêve, et tant d'ivresses renforçant toutes les passions ; le vin, le lait, le miel ; et la subtile lourdeur des parfums de grand prix. Seule doit être vraiment évoquée – parce que très à la mode aujourd'hui – la voix du bien-aimé qui résonne par-delà les collines ; voix capable d'éveiller le sommeil parfois pesant de son amie... et de rompre le silence de la terre de Palestine.

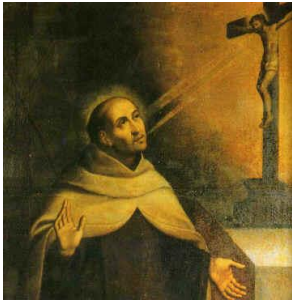
Conclusion

Les derniers vers du Cantique sont, dit-on, d'une autre plume que celle de l'auteur principal.

*Ils ont une valeur poétique manifeste, qui n'est pas sans emphase. La finale exhausse les réalités humaines de l'amour jusqu'à l'Essence qui les sous-tend (un ou deux mots de Philosophie)! Amour avec majuscule, Mort avec majuscule, Hadès même, sont des entités incontournables qui régissent la vie des hommes. Dans la demande d'être gravée de manière indélébile sur « **le cœur et le bras** » du bien-aimé – comme un sceau – on voit poindre l'inquiétude de la bien-aimée. L'Amour est une flamme qui ne s'éteint pas. Élément du cosmos, comme la terre et l'eau, il leur résiste. C'est pourquoi il signifie quelque chose de « divin ». S'il n'est pas Dieu, il nous montre quelque chose de son visage.*

Voir aussi l'article sur le site regardchretien.fr (Coup d'œil sur le Cantique des Cantiques)

Cantique spirituel de Saint Jean de la Croix



Saint Jean de la Croix

L'ÉPOUSE

1

*Où t'es-tu caché, Bien-Aimé,
Me laissant toute gémissante ?
Comme le cerf tu t'es enfui,
M'ayant blessée ; mais à ta suite,
En criant, je sortis. Hélas, vaine poursuite !*

2

*Pasteurs, vous qui vous dirigez
Par les berges vers la hauteur,
Si par bonheur vous rencontrez
Celui que mon âme préfère,
Dites-lui que je souffre et languis, que je meurs.*

[ELLE INTERROGE LES CRÉATURES]

4

*O forêts, très épais massifs,
Plantés de la main de l'Aimé !
Prairies aux gazons verdoyants,
De belles fleurs tout émaillés,
Dites-moi, je vous prie, s'il vous a traversés.*

[RÉPONSE DES CRÉATURES]

5

*Tout ruisselant de mille grâces,
En hâte il traversa nos bois,
Dans sa course, il les regarda ;
Sa figure, qui s'y grava,
Suffit à les laisser revêtus de beauté.*

L'ÉPOUSE

7

*Tous ces passants qu'ici l'on voit
Disent des merveilles de toi,
Mais tous ne font que me blesser,
Et ce qui me laisse mourante,
C'est un je ne sais quoi qu'ils vont balbutiant.*

9

*Pourquoi, toi qui blessas mon cœur,
Refuses-tu de le guérir ?
Et puisque tu me l'as volé,
Pourquoi donc ainsi le laisser
Et que n'emportes-tu le larcin dérobé ?*

11

*Ah, découvre-moi ta présence !
Que ta beauté m'ôte la vie !
Tu le sais bien, la maladie
D'amour ne peut être guérie
Sinon par la présence et la figure aimée.*

12

*O toi, fontaine cristalline,
Soudain dans tes traits argentés
Que ne fais-tu donc apparaître
Les yeux ardemment désirés
Que je porte en mon cœur déjà tout ébauchés !*

[L'ÉPOUSE]

14

*L'Aimé, c'est pour moi les montagnes,
Les vallons boisés, solitaires,
Toutes les îles étrangères
Et les fleuves retentissants,
C'est le doux murmure des brises caressantes.*

15

*Il est pour moi la nuit tranquille,
Semblable au lever de l'aurore,
La mélodie silencieuse,
Et la solitude sonore,
Le souper qui récréé, en enflammant l'amour.*

22

*Voici que l'épouse est entrée
Au beau jardin si désiré,
Et qu'elle repose à son gré,
Le cou maintenant incliné,
Avec quelle douceur, sur les bras de l' Aimé.*

23

*Ce fut sous l'ombre du pommier
Que tu devins ma fiancée ;
Alors je te donnai ma main,
Et tu fus ainsi réparée
Au lieu même où ta mère avait été violée.*

[L'ÉPOUSE]

26

*Dans le cellier intérieur
De mon Aimé j'ai bu ; alors,
Sortie en cette plaine immense,
J'étais en complète ignorance,
Je perdais le troupeau dont je suivais les pas.*

27

*C'est là qu'il me donna son sein,
M'enseignant savoureusement,
Moi, je me livrai sans réserve
En donnant tout, absolument ;
D'être son épouse, je lui fis le serment.*

28

*Mon âme s'emploie tout entière,
Avec mon fonds, à son service ;
Je ne garde plus de troupeau,
Je n'ai plus aucun autre office,
Car l'amour désormais est mon seul exercice.*

30

*Avec des fleurs, des émeraudes,
Choisies aux fraîches matinées,
Nous irons faire des guirlandes,
Toutes fleuries en ton amour,
Et tenues enlacées d'un seul de mes cheveux.*

32

*Tandis que tu me regardais,
Tes yeux gravaient en moi tes charmes,
C'est pourquoi d'amour tu m'aimais ;
Les miens ont mérité par là
De pouvoir adorer ce qu'en toi ils voyaient.*

35

*En solitude elle vivait,
En solitude elle a son nid ;
En solitude aussi la guide
Seul à seul un Amant chéri,
Lui qui, très seul aussi, vivait d'amour blessé.*

[L'ÉPOUSE]

36

*Réjouissons-nous, Bien-Aimé,
Allons nous voir en ta beauté,
Sur la montagne ou son penchant,
D'où jaillit l'onde toute pure ;
Dans la masse compacte, enfonçons plus avant.*

37

*Puis aux cavernes élevées
De la pierre nous monterons ;
Ces cavernes sont fort cachées,
Et c'est là que nous entrerons,
Au suc des grenades, tous deux nous goûterons.*

Quelques clefs pour aborder le *Cantique Spirituel*



Nous sommes maintenant au XVI^e siècle, en pleine renaissance espagnole. Donc de longs siècles après le Cantique des Cantiques. Et en lisant bien l'œuvre de celui que l'on nomme « le docteur mystique » mais aussi le « docteur de l'Amour » (S^{te} Thérèse de Lisieux), on parvient à un long poème en rimes, semblant contraster avec ce que l'on redoute justement du Saint Carme, c'est-à-dire « La Montée du Carmel » - mais aussi « Nuit obscure », et tant d'exhortations austères sous le signe du noir, et de la nuit qu'il nous faut vaincre. L'on sait moins que notre poète fut un fidèle lecteur, commentateur à sa manière fort originale du Cantique des Cantiques, abondamment cité dans son propre écrit, pratiquement toutes les deux strophes.



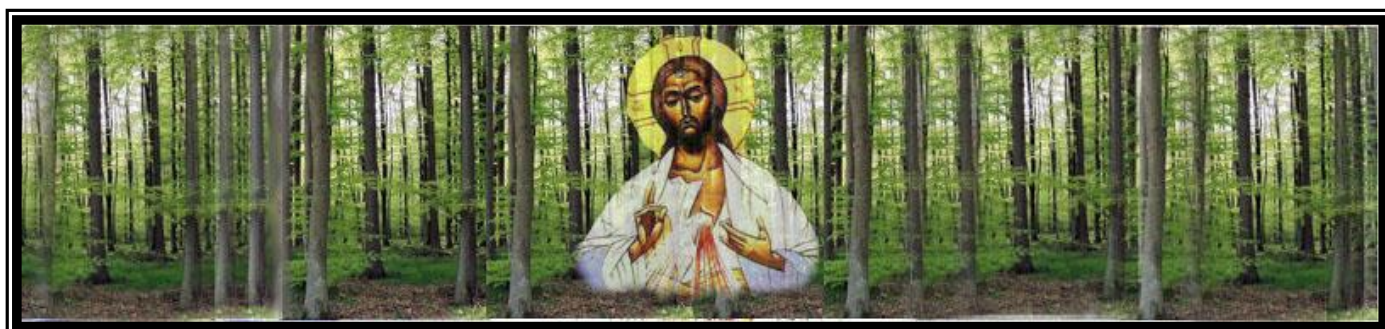
*Statue de Jean de la Croix
au musée diocésain de Valladolid, en Espagne*

Jean de la Croix est un « bon » écrivain, capable de filer de longues métaphores, de créer comparaisons, et nouveautés scripturaires, maniant élégamment figures de style, oxymores sur un tempo sans faille. C'est ainsi qu'il écrit un vaste poème, noué autour d'un époux et d'une épouse, appelés de bien des noms caressants : amant, ami, bien-aimé, fiancée.

C'est en se laissant emporter par la dynamique du texte que l'on saisit l'identité des deux protagonistes du Cantique Spirituel. IL et ELLE dialoguent comme un couple ordinaire, du moins dans les premières strophes ; puis en suivant de nombreux indices, donnés par Jean de la Croix lui-même, on comprend que l'Époux est en réalité « le Verbe » ou le Christ, fils de Dieu ; et l'Ame, son épouse avide d'un amour exclusif (Celui du Cantique des Cantiques). Opérer cette substitution exige des remaniements évidents gardant le feu décapant de l'Amour, et passant outre ce qui semble inessentiel.

Le texte sanjuaniste est construit comme le Cantique des Cantiques. On s'y méprend parfois : désir inassouvi de l'épouse pour l'époux, recherche du lieu où il habite, etc... L'écriture seule paraît différente ; ceci jusqu'au milieu du poème où la métaphore sponsale change de sens. Jean de la Croix, dans son propre commentaire de ses propres écrits introduit discrètement les termes de « fiançailles » et « de mariage ». L'âme-épouse et le Verbe-époux sont alors en manque de corps et de chair. Pour pallier ce manque, il faut l'intervention du Père créateur indiquant à son Fils qu'il lui a donné un corps, un corps aussi à l'âme humaine, sauvée par l'Incarnation rédemptrice. Saint Jean de la Croix le dit joliment dans une Romance¹. L'âme-épouse est bien une « fille » de Saint Jean de la Croix. Elle abandonne toutes ses activités pour offrir à l'Époux un amour absolu.

Voir aussi l'article sur regardchretien.fr (Saint Jean de la Croix – La poésie du Royaume)



*« Tout ruisselant de mille grâces,
En hâte il traversa nos bois,
Dans sa course, il les regarda ;
Sa figure, qui s'y grava,
Suffit à les laisser revêtus de beauté. »*

¹ Romance VII